

Dialogue de génération

Entretien avec **Marie et Édouard de Hennezel**

Comment envisager la vieillesse de ses parents ? Les prendre en charge ? Comment accepter son propre vieillissement ? Et soulager l'angoisse de ses enfants ? Échange entre une mère et son fils.

Aujourd'hui, les personnes âgées dépendantes représentent près de 1,2 million d'individus. Elles seront sans doute deux fois plus nombreuses d'ici à 20 ans... Avec l'allongement de la durée de la vie, ce thème est en train de devenir une question majeure de nos sociétés. Quel regard les quadras portent-ils sur le vieillissement de leurs parents ? Et comment ceux-ci peuvent-ils s'y prendre pour que cet allongement de la vie soit une chance et non une charge pour les générations suivantes ? Éléments de réponses avec Marie et Édouard de Hennezel.

À LIRE

■ *Qu'allons-nous faire de vous ?* de Marie et Édouard de Hennezel, Carnets nord, 2011 (20 €). Une enquête nourrie de nombreux témoignages qui lève le tabou sur la question de la vulnérabilité et de sa prise en charge.

Le fils

Comment les quadras envisagent-ils la vieillesse et l'éventuelle dépendance de leurs parents ?

Édouard de Hennezel. Certains ont des propos assez virulents à l'égard de cette génération bénie des dieux, qui a largement profité de la vie, connu le plein emploi, bénéficié d'une aisance financière bien

supérieure à la leur... « *Ils ne se sont pas occupés de nous quand nous étions gamins, ce n'est pas à nous de prendre en charge leur vieillesse* », dit un des témoins du livre. Mais la « guerre des âges » n'est pas non plus à l'ordre du jour. La manière dont les quadras envisagent la vieillesse de leurs parents dépend beaucoup des liens affectifs qu'ils ont noués avec eux, et la plupart souhaitent les accompagner au mieux dans leur grand âge. Ils veulent se montrer solidaires, ne surtout pas se vivre comme « abandonnants », mais sont malgré tout très inquiets sur la manière dont ils pourront faire face à leur vulnérabilité.

Pourquoi cette inquiétude est-elle particulièrement aiguë aujourd'hui ?

É. de H. Au milieu du XX^e siècle, la mort survenait quelques années après le départ à la retraite alors qu'aujourd'hui on peut vivre 10 ou 15 ans avec de vrais handicaps... La dépendance représente une charge

financière qui pèse en grande partie sur les familles, un facteur d'angoisse dans une époque de crise et de chômage. De plus, les modes de vie ont changé. Beaucoup de femmes travaillent pour ramener un second salaire à la maison ; les quadras savent aussi qu'ils partiront à la retraite bien plus tard que leurs parents, ils déménagent plus souvent, s'expatrient si besoin, connaissent parfois des difficultés professionnelles ou conjugales... Pas facile, avec tout cela, d'espérer se rendre disponible pour ses parents dépendants !

Comment faire pour atténuer cette angoisse qui pèse sur votre génération ?

É. de H. C'est à la génération du dessus de prendre les devants, d'être à l'initiative du dialogue sur la question suffisamment tôt, dès l'âge de 70 ans, par exemple. C'est important qu'ils puissent réfléchir avec leurs enfants au lieu où ils aimeraient vieillir s'ils devenaient dépendants,



VINCENT PANGEL

qu'ils leur demandent aussi quelles sont leurs limites... Ils se targuent d'avoir fait sauter beaucoup de tabous mais ils ont aussi contribué à en créer un : celui de la vieillesse. Dans le livre, l'un des témoins raconte comment, à chaque fois qu'il a essayé d'aborder le sujet avec ses parents, il s'est heurté à un mur... Bien sûr, ce n'est pas facile pour eux d'envisager leur propre vulnérabilité mais l'enjeu est de taille : ainsi, ils peseront moins sur nous, ne nous imposeront pas la culpabilité d'avoir à les placer en urgence dans un établissement sans leur avoir demandé leur avis. Nous attendons d'eux qu'ils réinterrogent leurs valeurs, qu'ils lèvent cet interdit de

vieillir qui pèse sur nos sociétés, qu'ils nous transmettent une image plus positive de la vieillesse.

La mère

Diriez-vous qu'il y a, chez votre génération, un certain déni du vieillissement ?

Marie de Hennezel. C'est vrai que nous sommes une génération active, qui fait du sport, qui a bénéficié des progrès de la cosmétique, d'un certain accès aux soins... Ce mode de vie entretient peut-être un déni du vieillissement, d'autant qu'aujourd'hui une femme de 65 ans n'a plus grand-chose à voir avec sa mère ou sa grand-mère au même âge. Nous avons aussi beaucoup de mal

Le consultant et la psychologue ont écrit un livre à quatre mains et en famille sur le thème très actuel de la dépendance.

à envisager qu'un jour nous pourrions perdre cette autonomie, qui est l'une des valeurs sur lesquelles nous nous sommes construits. Cette idée nous fait très peur. Ma génération est partagée : elle ne veut pas être un poids pour ses enfants mais craint aussi de vieillir dans la solitude, de ne pas pouvoir compter sur eux du fait de l'éloignement géographique, de l'éclatement familial...

Votre fils Édouard explique que sa génération aimerait que vous preniez les devants... Qu'en pensez-vous ?

M. de H. J'estime, effectivement, que c'est à nous de nous responsabiliser, de choisir tant que nous le pouvons : ►►

►►► d'aller visiter des maisons de retraite, de peser sur l'évolution des structures d'accueil, sur la création de nouveaux lieux de vie, de prendre une assurance privée complémentaire lorsque c'est possible... C'est important aussi d'évoquer le sujet en famille : nous avons écrit ce livre pour qu'il circule, qu'il aide à sortir du non-dit. Pour ma part, il m'a permis d'évoluer sur la question. Avant, j'étais totalement opposée à l'idée d'aller un jour dans une maison de retraite ; depuis, j'en ai visité certaines dans lesquelles je me verrais bien vivre si nécessaire, à condition, par exemple, de pouvoir passer le week-end chez l'un de mes enfants...

Vous dites aussi qu'il faut changer le regard que nous portons sur la dépendance...

M. de H. On confond souvent dépendance et indignité mais ce n'est pas parce qu'on a besoin d'aide qu'on perd sa dignité ! Même si nous avons raison de tout faire pour rester en forme le plus longtemps possible, la dépendance n'est pas non plus une catastrophe. Un monde où elle n'existerait pas serait un monde stérile : c'est bien parce qu'il y a des enfants, des handicapés, des vieux qui ont besoin des autres que nous sommes invités à développer nos qualités de souci de l'autre, de sollicitude... Après s'être occupé de ses tantes atteintes de la maladie d'Alzheimer, un des témoins du livre le dit bien : « *Ça m'a rendu moins con.* » Demander de l'aide permet de créer des liens différents avec ses enfants ou ses proches, de réparer parfois des blessures affectives... à condition de ne pas trop alourdir leur quotidien. Si 80 % des maltraitances sur les personnes âgées se produisent dans les familles, c'est bien parce que certaines s'épuisent en s'imposant une charge au-dessus de leurs forces... Il faut trouver un équilibre, accepter d'être aidé mais aussi anticiper pour ne pas trop peser sur ses enfants. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ**

Jane Fonda

« C'est justement parce que j'ai l'âge que j'ai que je peux vivre une relation intime »

V

ous venez de tourner dans un film – Et si on vivait tous ensemble ? – dont le thème est la vieillesse.

Pourquoi ce sujet vous a-t-il intéressée ?

La vieillesse est un thème qui devrait tous nous intéresser car s'il est bien une chose démocratique, c'est celle-là ! Nous allons tous vieillir... du moins, si nous en avons la chance. Ce film est une histoire drôle et touchante qui soulève des questions que la société doit se poser. Je viens aussi de terminer un livre sur le même sujet [*Prime Time*, paru en langue anglaise aux États-Unis en septembre 2011, dont la traduction française devrait sortir en 2012 chez Plon, ndlr]. Dans les deux cas, il s'agit de notre confrontation à la réalité de la mort, d'où découle l'importance de bien se préparer à la vieillesse. Avec des questions telles que : « *Comment veut-on vieillir ?* » « *Comment échapper à l'isolement ?* »

■ **JANE FONDA**, 73 ans, est actrice et productrice. D'On achève bien les chevaux de Sydney Pollack (qui la rendit célèbre en 1969) à *La Maison du lac* de Mark Rydell (où elle donnait la réplique à son père, Henry) en passant par le célèbre *Barbarella* de Roger Vadim (qui fut son mari), elle compte une cinquantaine de films à son actif. Très engagée politiquement, elle est devenue l'égérie de l'Amérique contestataire des années 1960 et est connue pour son soutien à la cause féministe.

C'est justement le message du film de Stéphane Robelin, où une bande de copains décide de vivre ensemble pour éviter la maison de retraite...

Oui, effectivement, cohabiter avec les autres copains qui sont tous d'un certain âge (interprétés par Pierre Richard, Guy Bedos, Geraldine Chaplin, Claude Rich et moi-même) est notre façon de résoudre le problème de l'isolement. La solitude n'a rien de mauvais, bien entendu, elle est même une bonne chose. Mais le pire pour une personne âgée est d'être isolée. Et c'est souvent ce que les vieilles personnes ressentent. Personnellement, j'aime bien être seule, même durant des semaines entières, mais je ne me sens jamais isolée.

En tant que mère et grand-mère, est-ce que la transmission est importante à vos yeux ?

J'ai une petite-fille et un petit-fils qui m'apportent beaucoup de bonheur. Selon les personnes, la transmission n'est pas nécessairement importante mais, pour moi, elle est fondamentale.

Pensez-vous qu'en vieillissant la spiritualité est plus présente ?

Absolument. Je sens, d'une façon « somatique », dans mon cœur mais aussi dans mon corps, la place de cette spiritualité. Plus je vieillis, plus j'ai l'impression de faire